



HAL
open science

Interpréter la représentation? Les enjeux d'un décentrement idéologique

Alice-Hélène Burrows

► **To cite this version:**

Alice-Hélène Burrows. Interpréter la représentation? Les enjeux d'un décentrement idéologique. Le Langage et l'Homme, 2016. hal-01424803

HAL Id: hal-01424803

<https://hal.science/hal-01424803>

Submitted on 2 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Interpréter la représentation ? Les enjeux d'un décentrement idéologique

Alice Burrows

Résumé : Malgré les nombreuses enquêtes et les études très fines, menées notamment par Henri Boyer (1990, 2003) concernant les représentations liées à la langue française, elles conservent un caractère insaisissable. En effet, dès lors que des entretiens, des questionnaires et des études mettent au jour un relevé d'occurrences balayant les représentations attribuées à la langue française, se pose la question de l'analyse de ces résultats. La tentation serait en effet d'attribuer aux vertus de l'action de politique linguistique et culturelle francophone le résultat de telles représentations, justifiant en cela l'efficacité d'une volonté centralisée, homogène et transcendante de diffusion. Or, il semble incontournable de se demander si les politiques linguistiques ont réellement prise sur l'individu et si tel est le cas, en quoi elles fournissent du sens à l'enseignement apprentissage d'une langue, aussi bien pour les apprenants que pour les enseignants, natifs ou non de la langue. Grâce à une analyse contrastive de l'établissement de l'Alliance française à Buenos Aires et à rebours de la thèse du génie des langues, nous tenterons de voir ces représentations comme résultantes du rôle et du type d'intégration que les phénomènes produits dans une culture de départ trouvent dans une culture d'arrivée.

Abstract : Despite a vast production of high quality studies, most notably those led by Henri Boyer, on the representations linked to the French language, they continue to hold an elusive aspect. Indeed, since interviews, questionnaires and Studies reveal a list of cases taking into account representations attributed to French language, the problem of the analysis of results is posed. One is tempted to attribute the results of such representations to the virtues of the French-speaking linguistic and cultural political action, justifying in this way the efficiency of language diffusion in a centralized, homogeneous and transcendental form. Thus it seems inevitable to ask oneself if linguistic policies have any real effect on individuals, and if so, in what manner do they give meaning to learning and teaching a language, for the learners as well as for the teachers, whether the language concerned is a mother tongue or not. Thanks to a contrasting analysis of the French Alliance in Buenos Aires we will try to see these representations as the result of the role and type of integration that these phenomena produce when the departing culture meets the culture of the arrival.

Mots clés : Alliance française, représentation, politiques linguistiques, Buenos Aires

Key words : French Alliance, representations, linguistic policies, Buenos Aires

Introduction :

« *Penser global* », dès lors, consiste à rompre avec le « *nationalisme méthodologique* » pour ne pas inscrire toute analyse dans l'espace unique de la nation, et de l'État et de la société qui lui correspondent. Un tel choix a une implication immédiate, il impose en effet de rompre avec les démarches qui prolongent le « *nationalisme méthodologique* » pour promouvoir exclusivement les « *relations inter-nationales* ». (Wieviorka, 2014, p.16)

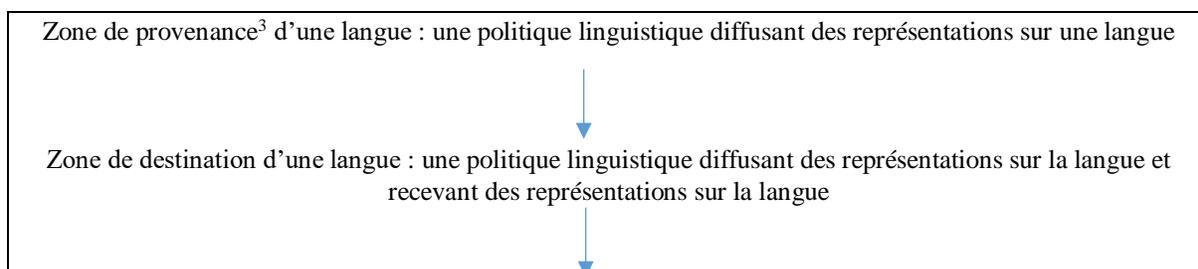
La portée épistémologique de la notion de représentation pour l'analyse du français comme une langue étrangère s'étend sur deux niveaux dont les enjeux se croisent sans se confondre totalement. D'une part, la représentation est introduite en didactique des langues pour arriver à saisir le lien entre les pratiques langagières et la motivation d'apprentissage (Zarate, 1993 ; Souchon, 1998). La représentation est analysée ici comme facteur d'organisation du répertoire langagier et vient alors interroger la motivation individuelle des apprenants en renvoyant à sa fonction de construction identitaire.

D'autre part, la notion de représentation intervient en politiques linguistiques pour arriver à comprendre la dimension communautaire des pratiques linguistiques et leurs liens avec relation à l'autre (Boyer, 2003).

Certains travaux, tel celui de Gardies, (2003), vont jusqu'à coupler les deux approches, en se saisissant des catégories représentationnelles déterminées par Boyer (1990, 2003) pour étudier la perception de l'altérité du point de vue de la didactique des langues. Or, ces approches se fondent sur un même matériau : la trace linguistique¹, qu'elle vienne de questionnaires, de biographies langagières ou d'entretiens. Dans tous les cas, il s'agit de lier représentations et motivations² à travers un relevé de nature linguistique.

Or, comme le souligne Spaëth (2014, p.12), se saisissant d'un concept de Ricoeur (2000), l'usage de la notion de représentation induit un questionnement d'échelles que traduit bien l'inscription disciplinaire des deux approches précédentes. Ces questionnements recourent aussi bien le niveau méthodologique - comment établir un parallèle entre les traces linguistiques relevées par les questionnaires d'enquêtes sur les représentations, et le fonctionnement communautaire de ces représentations ?- que le niveau stratégique -en quoi ces outils peuvent-ils servir le chercheur en politique linguistique ou en didactique ?

Il semble que le seul trait d'union entre les enjeux d'échelles marqués par le passage d'une discipline à une autre est l'enjeu ontologique commun : comment assurer aux langues (à fortiori au français) une survie dans les apprentissages linguistiques mondiaux. Or, l'analyse des corpus de représentations cristallise ce délicat problème. En effet, la tentation serait de transposer les outils de la politique linguistique à la didactique des langues, selon le continuum suivant :



¹ Trace pris ici dans son sens historique, tel que le définit Carlo Ginzburg, 1989, *Mythes, emblèmes et traces. Morphologie et histoire*.

² Motivations au sens de raison d'agir.

³ Je ne souscris pas à ce terme « provenance », mais il me permet de résumer le passage réducteur d'un espace à un autre dans ce schéma.

Classe de langue : individus émetteurs, récepteurs et transmetteurs de ces représentations



Construction des répertoires langagiers.

Ce schéma tout en procédant à une simplification du passage des échelles, fait de la représentation un objet d'étude transparent, pour lequel il suffirait de clarifier ce qui a trait à la représentation de la langue de la zone d'apprentissage et ce qui a trait à la représentation de la langue dans la zone de provenance de la langue. L'application de ce schéma serait fondée, sur deux présupposés que je souhaiterais interroger dans cet article. En effet, la réalisation d'un tel enchaînement laisse entrevoir, d'une part qu'il serait possible d'intervenir sur les représentations des locuteurs par le biais d'une politique linguistique ; d'autre part, que la représentation serait exportable. En effet, pour postuler qu'une promotion de la langue soit génératrice de représentations, il faut postuler que ces représentations disposent d'un caractère international, que le substrat des représentations soit lisible de manière identique pour la zone linguistique de départ comme pour la zone linguistique d'arrivée. Tentant de travailler à la lecture des représentations, le regard se heurte aux conditions de leurs productions et à leurs inscriptions dans des contextes stratifiés mettant en tension les mécanismes de l'histoire et de la mémoire. Je me demanderai donc si les conditions de production des représentations ne doivent pas nous amener à repenser les catégories d'analyse de la notion.

Afin de considérer cette question je propose une entrée dans le contexte de l'Alliance française de Buenos Aires. Il s'agira de saisir les conditions de production des représentations du point de vue de la politique linguistique dans un contexte qui, de par ses objectifs, unit la politique linguistique et la didactique des langues. Au demeurant, avant que de rentrer dans une telle étude, il convient d'examiner la notion de représentation et les enjeux qu'elle sous-tend.

1. Un questionnement ontologique :

Il semble nécessaire d'interroger le lien entre l'émergence d'un questionnement sur la représentation en didactique des langues étrangères et la rétractation de l'empire colonial français. En effet, le discours de diffusion du français via notamment les associations patriotiques (telles que l'Alliance française) véhicule des autoreprésentations de la langue française, selon lesquelles la langue est fortement attachée à l'espace physique du territoire français (Spaëth, 2005, 2010-3).

Au sein des discours, ces autoreprésentations ne font en aucun cas l'objet d'une étude ou d'une discussion, bien au contraire, elles donnent à voir l'image censée incarner la langue française pour l'étranger. Elles construisent ainsi tout à la fois la représentation de la langue française telle que les locuteurs natifs devraient la concevoir et la représentation telle que les « étrangers » devraient l'adopter⁴.

Cette situation semble permise par le fait que la langue française est instrument de domination économique et politique. La perte de cette mainmise et la dispute des territoires par une politique des influences entraîne un questionnement sur cette influence, de type descriptiviste (quelle est la nature de l'influence ?) et de type activiste (quelle devrait être la nature de cette influence ?). Le paradigme organisant cette réflexion est mentionné à de nombreuses reprises dans les discours patriotiques sur la diffusion de la langue française :

Tout client de la langue française devient un client des produits français (1894 ; Bulletin de l'Alliance française N°53)

⁴ « Nous avons voulu leur faire comprendre nos idées, nos mœurs, notre race. Nous avons voulu nous faire aimer. Il n'est pas possible que de tout cela il ne reste pas quelque chose. Nous avons maintenant dans le monde de jeunes amis qui parleront de nous avec reconnaissance. Nous avons confiance dans leur bon sens et leur mémoire et ils nous aideront dans notre œuvre de pénétration des cœurs et des esprits. C'est l'amitié que nous apportons partout avec nous et le respect des autres, comme le respect de nous-mêmes. » (Paul Labbé, Gala du cinquantième anniversaire de l'AF, Bulletin du 31 mars 1934)

Or, ce paradigme subit lui-même un affaiblissement, incarné par le livre blanc et les coupes budgétaires essuyé par le ministère des affaires étrangères français et plus particulièrement celui réservé au soutien à la diffusion culturelle (Charillon, 2011, p.39-40). Dès lors les acteurs de la diffusion du français sont poussés à se repositionner en termes économiques, à chercher d'autres fonds et à repenser, dans une certaine mesure, leur raison d'exister.

Ces questions ayant trait aux politiques linguistiques, bouleversent le champ de la didactique (notamment celui de la didactique militante), car elles se couplent avec la montée en puissance d'autres aires linguistiques, telles que l'anglais qui placent le français en situation de concurrence. Si cette concurrence touche de près la didactique du français langue étrangère, c'est qu'elle s'exerce principalement dans les fonctions véhiculaires du français hors de France. En effet, cette situation de concurrence des langues supercentrales entre elles et des langues supercentrales avec la langue hypercentrale qu'est l'anglais n'est pas à entendre en termes de concurrence de la langue dans ses usages vernaculaires (vernaculaires, entendus pour l'occasion en termes de frontières nationales, l'anglais ne concurrence pas le français en France, ni le français en Belgique), mais dans ses usages véhiculaires (Calvet, 2002). Or, c'est justement la puissance de ces leviers véhiculaires qui garantit une influence et la sécurité de la diffusion linguistique d'une langue. La remise en cause du français dans ses usages véhiculaires traditionnels (la diplomatie par exemple), pousse donc les acteurs de la diffusion du français à s'interroger sur la place du français et sur les motivations potentielles d'apprentissage à l'échelle d'un pays (pour la politique linguistique) à l'échelle de la classe (pour la didactique des langues).

Peut-on pour autant affirmer qu'il existe un lien entre l'étude de ces représentations et l'élaboration d'une politique linguistique ?

L'OIF publie tous les quatre ans « Le rapport sur la langue française dans le monde », montrant grâce à un recensement de locuteurs, d'apprenants et de contextes d'emploi du français, l'état de l'influence du français dans le monde. Une partie de cette enquête propose sous le titre de chapitre « La langue française en Afrique », des études, symbolisées par des diagrammes, sur les représentations du français dans différents pays. Les diagrammes sont situés en fonction de mots clés sur une échelle allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». L'enseignement que le rapport tire de ces diagrammes se résume dans un titre placé au-dessus. Voici une série de titres tirés du rapport 2014 : « Un attachement très marqué pour le français » (page 53), « Le français langue de... la France et des pays francophones » (page 47). Ce recensement est ponctué de conclusions finales qui exportent l'ensemble des résultats pour définir la manière dont le français est perçu en Afrique (« Moins compliquée qu'on ne le pense, mais pas toujours « moderne », ni liée aux affaires » p.66).

La logique à l'œuvre dans ce mouvement discursif est très intéressante. Ici c'est le discours des locuteurs, du moins une forme de construction discursive dont on trouve les traces dans le discours des locuteurs, qui permet la construction d'un paradigme justifiant la diffusion du français. Il s'agirait donc ici d'un renversement logique au sein de la construction discursive. Au demeurant, il est frappant de constater que les items représentationnels avancés par l'étude (exemple pour Kinshasa : belle, école, diaspora, se débrouiller, se comprendre, musique, pouvoir...) sont similaires aux arguments en faveur de la diffusion du français dans l'espace colonial (Spaëth, 2010-2).

Devrait-on conclure alors à une victoire des constructions discursives traditionnelles qui aurait essaimé sur les territoires de diffusion linguistique ? En d'autres termes, peut-on en conclure que les outils fournis par la politique linguistique permettent d'influer sur les représentations ?

Le fait d'associer une représentation japonaise à une représentation péruvienne au prétexte qu'elles sont libellées grâce au même mot est parfaitement discutable. Centraliser toutes ces représentations et en définir des justifications à visée universelle, c'est gommer toutes les caractéristiques historiques, toutes les strates du rapport culturel entre les espaces francophones et les autres espaces. C'est supposer que ce rapport est constant et non constitutif de la nature même de ce qu'est le français dans et pour un pays ou une région donnée. C'est indirectement postuler l'universalité du français dans son rapport dominant langue française/ territoire français et très souvent nourrir les arguments sur le génie des langues.

Or, que peut faire le praticien de telles représentations, les combattre, les renforcer les nuancer ? Si elles constituent le ressort de la motivation, la didactique du français langue étrangère, à l'affût de publics, a-t-elle intérêt à lutter contre ces représentations ?

De plus, l'argument invoqué pour combattre ces représentations est souvent celui d'une véritable relation à la culture de laquelle la langue est porteuse. Or, la notion « d'authenticité » pour qualifier ou disqualifier un certain rapport à la culture est problématique. Il semble que le problème réside dans le fait que la question ne soit jamais envisagée que dans un rapport langue française/ cultures francophones, et que la discussion consiste en l'ouverture culturelle ou sociale de cet espace francophone. Le débat n'inclut pas la zone enseignée et son propre rapport, historiquement construit et géographiquement singulier aux cultures des espaces francophones. On le voit, l'opposition entre une présentation « authentique » des espaces culturels francophones et la promotion de la langue liée à la représentation se confond dans un certain usage décontextualisé et déhistoricisé du rapport langue/culture/contact.

Zarate (1993) insiste sur le fait que représenter l'autre c'est avant tout se construire soi-même. Organiser la frontière culturelle et linguistique, c'est donc avant tout organiser des enjeux sociaux (Spaëth, 2005). Dès lors, il devient nécessaire de saisir la forme de ces enjeux sociaux en passant par une analyse historique en ce qui concerne la politique linguistique et une analyse en traces mémorielles collectives en ce qui concerne la didactique.

Les représentations ne sont pas des constructions culturelles voyageuses et elles tendent encore moins à la transparence et à l'universalité. Leur inscription dans une histoire du contact entre les espaces francophones et les autres contextes construit une histoire de l'espace à l'intérieur desquels les groupes vont organiser des mémoires individuelles et collectives fonction des enjeux qu'ils ont avec cette stratification historique de la représentation. Le rapport ainsi produit est un moteur essentiel de la motivation mais il déconstruit totalement l'association langue, territoire national. C'est dans une reconfiguration nationale de ce qu'est la langue de ce qu'elle représente sur le territoire qu'il faut comprendre la représentation. Cela implique qu'au relevé permis par les questionnaires ou les entretiens, il faut doubler une étude historique large du contact et une étude de la construction des mémoires de ce contact, au besoin en réalisant une étude des groupes sociologiques.

Gardies (2003) s'appuyait sur les classifications d'Henri Boyer (2003) pour déterminer les représentations dans l'apprentissage du français :

- la perception globalisante du peuple et du pays,
- l'identification institutionnelle, ethnographique, folklorique,
- le patrimoine culturel,
- la localisation géographique et géopolitique,
- la caractérisation par la langue du pays des mots ou expressions empruntés à cette langue,
- les allusions aux situations/rerelations/faits inter-communautaires.

Dans cette classification, la dernière classe est structurante, pouvant se lire aussi bien du point de vue historique que du point de vue de l'établissement des mémoires du contact et devrait constituer un préalable à l'étude des autres classes.

Instituer cette dernière classe comme le point de contact fondateur dans la construction de représentations, c'est retrouver le passage des échelles en articulant, comme Spaëth le souligne (2014), l'histoire avec la mémoire.

Reste que saisir ce passage, reviendrait à analyser l'ensemble de l'histoire politique au sens large des échanges entre une zone et une autre et à l'articuler à une analyse des mémoires individuelles des habitants de la zone, en déterminant les documents fondateurs d'un tel projet. Calvet (2002, p.34) invite ainsi les chercheurs à explorer les déclarations d'intention des auteurs d'une politique linguistique afin d'arriver à saisir la construction discursive des représentations. Il nous semble qu'aborder cette analyse du point de vue d'une

institution nous permet tout à la fois de réduire le champ et d'avoir accès à des documents concrets concernant les déclarations d'intention. Je m'attacherai donc à cette étude pour l'Alliance française de Buenos Aires

2. L'Alliance française entre Paris et Buenos Aires

Partons du constat étonné d'Ana Wortman, la responsable de l'aire de la sociologie culturelle à l'université de Buenos Aires (UBA), lorsque je lui exposais mon sujet de thèse⁵. Sa réaction m'indiquait que le rôle tenu par l'Alliance française de Buenos Aires allait bien au-delà d'un travail de diffusion de la culture française, qu'elle tenait, par exemple, un rôle important lors du BAFICI⁶. L'Alliance française de Buenos Aires est donc perçue comme un acteur culturel au sens large du terme, proposant une offre culturelle diversifiée issue de zones culturelles principalement, mais non exclusivement, francophones.

Comment comprendre une telle perception de cette institution à la lecture des déclarations d'intention patriotiques de la fondation de l'Alliance française en 1883 à Paris ? Comment comprendre un tel développement et une telle intégration dans la vie culturelle de la capitale ? La réponse qui consisterait à faire de cette évolution le produit « naturel » de la forme adoptée par l'association constituant une évolution logique et transparente, nierait les objectifs de naissance d'une telle Alliance à Buenos Aires.

L'histoire de l'institution est l'histoire de l'organisation du contact entre le français, l'espagnol et les autres langues présentes sur le territoire (notamment l'allemand). La mémoire qui en est gardée se lit dans l'expression d'une certaine tradition institutionnelle. Les formes de cette tradition d'organisation résultent de l'expression des mémoires collectives issues d'une représentation historique du contact entre les espaces francophones (à l'intérieur duquel la France plus particulièrement) et l'Argentine.

Les archives de l'Alliance française de Paris montrent, dans une lettre publiée au Bulletin N°17 de mai 1887, que la communauté française connaît une certaine forme de dispersion dans la culture argentine.

On nous objectera, sans doute, qu'avant de favoriser au loin l'enseignement du français, il serait bon d'en fomenter la connaissance parmi nous. Or la douloureuse vérité est que beaucoup de nos compatriotes laissent grandir leurs enfants dans l'ignorance absolue de la langue paternelle. (1887 ; Bulletin de l'Alliance française N°17)

Hernan Otero analyse que cette absence de transmission de la langue française des migrants à leurs enfants est à lier notamment au fait que les migrants parlaient des variétés régionales du français plus similaires à l'espagnol qu'au français parisien⁷.

Or, si ces plaintes sont adressées au comité central de l'Alliance française de Paris c'est justement parce que celui-ci faisait figurer à sa création en 1883 deux objectifs patriotiques répartissant ainsi le monde en deux zones : l'espace colonial (« Dans les contrées encore barbares, de seconder les missionnaires français des divers cultes, ou les maîtres laïques français, pour la fondation et l'entretien d'écoles enseignant la langue française. ») et l'étranger (« Partout enfin, d'entrer en relation avec les groupes de français établis à l'étranger, afin de maintenir parmi eux le culte de la langue nationale. »). L'Alliance française, s'établissant en 1893 à Buenos Aires a donc pour objectif de rassembler les français autour du culte oublié de la langue française.

⁵ Les Alliances françaises en Argentine : Contextualisation ou Intégration ? Les raisons diachroniques et synchroniques d'une expansion institutionnelle.

⁶ Festival cinématographique de Buenos Aires

⁷ « Uno de los factores que facilitó la rápida integración de los franceses fue su capacidad para aprender el español. Provenientes de zonas que hablaban lenguas occitanas y sin hablar en muchos casos el francés, los inmigrantes adoptaron muy rápido al lenguaje rioplatense, hecho que no siempre resultaba del agrado de los referentes de la comunidad. » Mariposa, *chroniques argentines*. (1909), cité par Otero, H. (2012) *Historia de los franceses en la Argentina*, Editorial Biblos, Buenos Aires, 387 p.

De fait les premières années de l'Alliance française sont essentiellement tournées vers la communauté française (financement de cours de français, information auprès des chefs d'établissements d'écoles françaises, investissement dans les fêtes patriotiques françaises et appel à la communauté pour rejoindre le comité). Ainsi, en décembre 1896, le Comité d'action de Buenos Aires décide de rédiger un compte-rendu de son action et de l'envoyer à tous les agents consulaires pour se rapprocher des communautés de français.

Or en 1904, alors que l'action de l'Alliance peine à se mettre en place dans le pays et que le comité de Buenos Aires peine à trouver une voie pour dérouler son action, un retournement stratégique vers la population argentine est opéré, comme l'indique le rapport de la réunion du 18 octobre 1904:

« La dernière assemblée générale de l'Alliance a eu lieu le 23 Mars 1897. La cause du long intervalle de temps écoulé depuis cette dernière réunion est due, en partie, à l'indifférence que notre œuvre trouve malheureusement chez nos compatriotes. [...] Il y a quelques années, seuls, les français ou fils de français prenaient part à nos examens ; aujourd'hui ils constituent le petit nombre et nous croyons que c'est surtout entre les argentins et les étrangers que doit s'exercer l'action de notre Comité. ». (1904, Rapport de réunion)

Comment expliquer un tel engouement pour les examens de l'Alliance française à Buenos Aires ?

Le comité central de Paris analyse en ces termes le succès rencontré par le comité de Buenos Aires en 1922 :

Assurément, une partie des classes élevées y est naturellement acquise à toutes les manifestations de la culture intellectuelle et artistique, surtout aux manifestations de caractère latin, et comme c'est le cas de la France qui, aujourd'hui, représente par excellence cette culture, le trait d'union s'établit facilement et solidement avec cet élément supérieur. (1922 ; Revue de l'Alliance française N°11)

Le discours tenu par H. Jullimier ancien Ministre de France en Argentine, dont cet extrait est issu, a pour vocation de résumer l'évolution de l'Alliance française en Argentine depuis sa création en 1893 jusque 1922. Or cette description s'inscrit dans une longue tradition de discours de deux natures, d'une part les discours renvoyant au lien de parenté adopté entre les français et les argentins :

L'Amérique, principalement l'Amérique du Sud, offre à la culture française un vaste champ d'action. Il semble que la parenté de caractère, de mentalité, de goûts, de sentiments dans les républiques de langue espagnole devrait y rendre à cet égard notre tâche plus aisée qu'ailleurs. (1922 ; Revue de l'Alliance française N°11)⁸

D'autre part les discours fondant l'idéologie traditionnelle de la langue française, pour l'Alliance française, selon lesquels la langue française est la langue de l'idéal, de la civilisation.

*L'Alliance française pense toujours à l'étranger. Non qu'elle le haïsse. Loin de là. Créer des écoles est de toutes les concurrences la plus loyale et, en même temps la plus profitable à l'humanité. Quand luira le jour où nous ne connaissons pas d'autres champs de bataille ! L'Alliance française n'est point dupe d'un étroit chauvinisme. Elle aime notre langue parce que c'est la nôtre ; elle l'aime aussi (et c'est là peut-être sa suprême raison d'être) parce qu'aucune langue au monde n'a mieux traduit à leur premier éveil les pensées les plus hautes de la conscience moderne, mieux réfléchi l'aube toujours grandissante de l'idéal.*⁹(1888, Bulletin de l'Alliance française N°21 et 22)

⁸ « L'Alliance française en Argentine », Revue 11, octobre 1922

⁹ Allocution de Victor Duruy, Bulletin de l'Alliance française N°21 et 22 janvier/ février 1888

Il est remarquable que ce constat - le grand investissement d'une partie de la société argentine dans les examens de l'Alliance - soit perçu, du point de vue du comité parisien, comme le fait que la langue française représente la langue de la culture par excellence pour les Argentins. Cette analyse consolide l'idéologie traditionnelle de l'Alliance française et le rapport qu'elle entretient avec la langue. En effet, la langue pour l'Alliance française, à la date de ce discours, est l'objet d'une sorte de culte laïque et le lien déterminant entre tous les espaces où les français « œuvrent pour la libération des peuples et le triomphe de la civilisation ». De plus, cette analyse du succès de l'Alliance française en Argentine subit une forme de généralisation puisque « le français langue de culture » est une analyse que le comité de Paris plaque sur de nombreuses zones linguistiques de développement des Alliances.

Il faut se demander si ce grand investissement d'une couche de la population argentine dans l'Alliance française ne procède pas justement d'un renversement de la logique visant à diffuser les valeurs du comité central sur le territoire argentin. On peut postuler qu'au contraire, si les élites argentines s'emparent des examens, c'est que ces examens trouvent une signification et une résonance proprement argentine.

Lia Varela, ex-ministre de l'éducation du gouvernement de Cristina Kirchner, dans sa thèse de 2006, analyse qu'un groupe de jeunes révolutionnaires argentins en 1936 réfléchit la question de la langue afin de procéder à argentinisation de l'espagnol. Dans cette optique, le français est envisagé comme une référence philosophique idéale (2006, p.152). Cette préférence s'inscrit dans le contexte révolutionnaire argentin, marqué par la révolution française et des figures telles que celles de Bonaparte (Halperín Donghi ; 1972). Si cette réflexion n'a pas abouti sur une grammaticalisation radicalement différente de la langue espagnole de Madrid, il est notable que la langue française a joué un rôle pour les élites indépendantistes dans leur processus de libération¹⁰. Le fait de parler français dispose donc en 1922, date de l'analyse d'Henri Jullimier, un contenu tout à fait local de construction d'une identité nationale. On le voit, parler français a pour la société argentine de cette époque, un sens local qui échappe à toute volonté du comité central de Paris. La construction de la représentation du français comme une langue de culture n'a de sens que grâce à l'articulation d'une histoire du contact organisée par les Argentins eux-mêmes, et auxquelles se calque, dans une sorte de quiproquo historique, une politique linguistique venue de France, non l'inverse. C'est l'articulation entre l'histoire du contact et le culte de la mémoire de ce contact que résulte la représentation du français en 1922 pour une partie de la population de Buenos Aires, à laquelle l'Alliance française s'adresse.

Francisco Armendáriz, le directeur financier argentin de l'Alliance française de Buenos Aires m'a un jour confié : j'ai l'impression que dans les années 70, bien qu'il y eût moins de français à l'Alliance française de Buenos Aires, elle était plus française. Or les années 70 correspondent à un âge d'or pour l'Alliance française à Buenos Aires. Dans le pays en pleine dictature, l'Alliance française continuant à disposer d'une programmation culturelle (théâtrale et cinématographique), représentait un espace de liberté. On remarque que si la représentation du français est marquée par l'idée de liberté, elle ne l'est pas en raison de ce qu'est la France ou de ce que sont les espaces francophones, mais bien en raison du rôle politique tenu par l'Alliance française dans cette période, autrement dit du rôle que la population de Buenos Aires s'investissant dans l'Alliance a bien voulu lui donner. Encore une fois ici il s'agit là non pas de l'action d'une politique venue de l'extérieur, mais au contraire d'une action locale, organisant le contact, productrice de représentations. On voit bien en quoi la présence augmentée d'individus de nationalité française ne joue en rien sur la représentation et ne l'infléchit pas.

Pour Conclure...

Si cette réflexion conduit nécessairement à poser la question de l'efficacité d'une politique linguistique tournée vers la représentation, en questionnant le lien action extérieure, inflexion des représentations d'une langue, elle invite à repenser le cadre motivationnel d'apprentissage du français. En effet si la représentation est un élément

¹⁰ Lia Varela évoque un substrat français via des calques et des emprunts dans la langue des révolutionnaires (2006, p. 152)

moteur de la motivation, alors il est nécessaire de la lire dans son contexte. Il faudrait donc se poser la question de l'exportabilité d'une technique pour toutes les langues d'organisation du contact culturel et linguistique. Si l'on part du principe d'un agir social de référence (Puren ; 2014) déterminant la compétence culturelle et la manière dont les acteurs de l'enseignement doivent l'aborder, alors comment concilier le cadre de l'agir avec les aspects locaux des motivations qui sont le produit d'une histoire ? Laisser une approche culturelle grâce au CECR visant à démonter ou renforcer des représentations ne nous semble pas être une réponse adéquate au soutien de l'enseignement-apprentissage. Il semble au contraire qu'une voie inédite pour chaque situation envisagée sous le regard de l'histoire du contact et son importance dans les mémoires collectives est la seule manière de rendre du sens à l'enseignement du français. Il s'agirait alors de réactualiser le lien langue/ cultures dans chaque pays, en faisant du lien local un rapport authentique à la culture qui mérite d'être exploré. Il est temps que la didactique des langues défasse le nœud serré de la langue et de la nation. A ce titre, les lieux qui ont fait l'histoire de ce contact peuvent constituer des laboratoires didactiques particulièrement intéressants.

Eléments de bibliographie

- Abric J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Boyer H. (2003). *De l'autre côté du discours : recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*. Paris : L'Harmattan.
- Bulletin de l'Alliance française de Paris
- Calvet, L. J., (2002). Le marché aux langues, les effets linguistiques de la mondialisation. Paris : Plon.
- Charillon, F., (2011). *La politique étrangère de la France*. Paris : La documentation française.
- Gardies P. (2003). Les représentations interculturelles de futurs enseignants de FLE. Dans Alén Garabato C., Auger N., Gardies P., Kotul E. (dir.), *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures*. Paris : L'Harmattan.
- Halperin Donghi, T., (1972). *Revolución y guerra. Formación de una elite dirigente en la Argentina criolla*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- Otero H., (2012) *Historia de los franceses en la Argentina*. Buenos Aires: Editorial Biblos.
- Puren, C., (2014). *Entre approche communicative et perspective actionnelle : prolongement, rupture, complémentarité*. Communication présentée à l'Université de Liège (ULG). Récupéré le 15 janvier 2016 du site personnel de C. Puren, section mes travaux : <http://www.christianpuren.com/mes-travaux/2015d/>
- Rapport de réunions de l'Alliance française de Buenos Aires.
- Ricœur, P., (1955). *Histoire et Vérité*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P., (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.
- Souchon, M., (1998). *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Spaëth, V., (2005). Frontières: langue, discours et histoire. *Synergies France*, 4,16-30.
- Spaëth, V., (2010-1). Les institutions de diffusion du français et l'EPPFE en 1920: l'universalité du français en question? *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 44, 41-52.
- Spaëth, V., (2010-2). Le français au contact des langues : présentation. *Langue française*, 167, 3-12.
- Spaëth, V., (2010-3). Mondialisation du français dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle : l'Alliance Israélite Universelle et l'Alliance Française, *Langue française*, 167, 49-72.
- Spaëth V., (2014). La question de l'Autre en didactique des langues, *Glottopol*, 23, 161-172.
- Varela, L., (2006), *La politique linguistique extérieure de la France et ses effets en Argentine Contribution à une théorie de la politique linguistique*, thèse dir Encrevè P., Sciences du Langage, EHESS, Paris.
- Wieviorka, M.,(2014). Le Grand écart. Dans *Actes du colloque international contexte global, contextes locaux* Paris. Récupéré du site de la FIPF: <http://fipf.org/actualite/actes-du-colloque-international-%C2%AB-contexte-global-et-contextes-locaux-tensions-convergence>.
- Zarate G., (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier.